

LE

El colonialismo y el racismo
Kolonialismoa eta arrazismoa

COLO

ONIALIS

ME ET

CARME NOGUEIRA
Citoyenneté

LE R

ACISME



«Le colonialisme et le racisme se sont toujours confondus. Cette guerre oserait-elle aujourd’hui montrer en fin son vrai visage ? Il y a quelques jours, lors de la manifestation des Algériens de la région parisienne, des policiers ont abattu un homme sous mes fenêtres, un homme sans arme³. L’homme est resté étendu, les bras en croix, une dizaine de minutes sur le trottoir, avant qu’on le jette – il n’y a pas d’autre mot – dans un camion. Je ne cherche pas les rapprochements systématiques, mais il se trouve que je n’avais pas vu, dans une rue, un civil tué par balles depuis dix-huit ans. La dernière fois, c’était à Rawa-Ruska, lors de l’extermination, par les nazis, des minorités juives de Galice. Ce mort-là portait un brassard avec l’étoile de Judée. Sur l’Algérien abattu l’autre soir, on ne découvrirait aucune marque de discrimination aussi précise. Mais, on le sait, nos défenseurs de l’ordre ont de bons yeux. Une certaine couleur de peau, une certaine tenue vestimentaire (il n’y a plus guère, en France, d’autre sous-prolétariat qu’algérien) : on ouvre le feu, au mieux on arrête et on frappe à poings nus⁴.»

1



[2]

[2]

Le Canal Saint-Denis, de 6,6 km de long, unit le canal d'Ourq, qui commence au Parc de la Villette, à la Seine à Saint-Denis, en traversant la commune d'Aubervilliers. Napoléon Bonaparte organisa le système de canaux navigables qui pouvaient transporter depuis les alentours de Paris au dock de l'Arsenal près de la Bastille. Il est praticable depuis 1821.

Bernard Delanoë, maire de Paris et membre du Parti Socialiste français, a inauguré le 17 octobre 2001 une plaque sur le pont Saint-Michel qui dit : "Aux nombreux Algériens assassinés après la répression sanglante de la manifestation pacifique du 17 octobre 1961". Cette rédaction a été obtenue par consensus, après un débat féroce dans la séance plénière de la Mairie du 24 septembre.

La droite n'a pas comparu le jour de la cérémonie inaugurale, accusant le maire de "mémoire sélective". Les syndicats de la police se soulevèrent aussi contre l'initiative, en alertant d'"inopportun dans le contexte actuel" et des "risques" auxquels ils s'exposent avec cet acte. Claude Goasquen, comme porte-parole de l'UMP, le parti que régissait alors la France, a publiquement insisté sur le fait que ce geste constituait une "provocation".

La plaque dans la Passarelle de la Fraternité du Canal de Saint-Denis à Aubervilliers a été inaugurée le même 17 octobre 2001 par Jack Lalite, maire de la commune par le Parti Communiste français, avec la même rédaction et sans polémique officielle.

3

La Guerre de l'Indépendance d'Algérie s'est déroulée entre 1954 et 1962, comme une révolte contre le pouvoir colonial français qui s'était développé depuis l'occupation de 1830.

Le 8 janvier 1961 le général de Gaulle, président de la Ve République française, lança un référendum sur l'autodétermination, en obtenant 75.5% de l'appui en France et 69.09% en Algérie. Malgré cet appui des citoyens, le Premier Ministre Michel Debré, le ministre de l'Intérieur Roger Frey et le préfet de police de la Seine Maurice Papon, qui avaient contribué à installer de Gaulle au pouvoir, étaient contraires à la négociation avec le Front de Libération Nationale algérien (FLN). Maurice Papon était le préfet de police de la Seine depuis 1958. Comme secrétaire de la préfecture de la Gironde, pendant la Seconde Guerre Mondiale, il avait organisé la déportation des juifs à Bordeaux, pour ce que, en 1998, il sera condamné pour complicité de crimes contre l'humanité. En 1959, il

a créé la Force de Police Auxiliaire (FPA), formée par des hommes algériens d'origine rurale, qui ne parlaient presque pas français, comme arme répressive : ils organisaient des enlèvements arbitraires, des tortures aléatoires, des disparitions... L'objet de ces actions était l'immigration algérienne en France, qui supposaient l'appui économique pour le FLN.

Le 2 octobre 1961, Louis Joxe, chargé par De Gaulle des négociations avec le FLN, reprit les conversations qui avaient été entamées en mai. Pour saboter les négociations, Papon ordonna un couvre-feu le 5 octobre : les Algériens ne pourraient pas sortir à la rue entre 20:30 et 5:30. En même temps il utilise ses FPA pour fermer les cafés et les restaurants algériens, qui servaient comme leur lieu de réunion et pour collecter des fonds pour le FLN. Comme contexte, une légitimation de la violence policière s'est effectuée : à travers d'ordres, mandats, courriers internes, il se créa une atmosphère de peur devant la menace du terrorisme urbain algérien qui rendait tacitement impunis les agents qui abattaient des Algériens en pleine rue.

Le 10 octobre, le FLN distribua une circulaire qui incitait les Algériens à protester silencieusement à partir du 14, sortir à la rue après le couvre-feu, désarmés et accompagnés des femmes et des enfants, à se manifester en masse dans les grandes artères de Paris. Le 17, ils insistaient dans un autre communiqué sur la nécessité de ne répondre à aucune provocation : "Conserver la calme dans toutes les circonstances". Il disait aussi : "Toute abstention de prendre part au boycottage du couvre-feu raciste et l'accomplissement des consignes données ici seront considérées comme un manque au devoir et, par conséquent, feront l'objet de sanctions graves".

Le 17 octobre, entre 30.000 et 50.000 Algériens sont sorti au centre de Paris après 20:30. Les points de concentration ont été la rotonde de la Défense, l'avenue de Neuilly, les Grands Boulevards et le Quartier Latin. La police est intervenue en effectuant 15.000 arrestations. Concentrés la majorité au Parc des Expositions comme un improvisé camp de concentration, des milliers de ces prisonniers seraient déportés. L'historien Jean-Luc Einaudi a recensé en 389 le nombre de cadavres de maghrébins lancés à la Seine en octobre 1961. Le 1 novembre Papon félicite le personnel de sa préfecture avec une circulaire interne : "Quant aux manifestations des musulmans algériens organisées par le FLN, vous avez pleinement accompli votre mission".

Le 18 octobre, le Parti Communiste français, dans son journal L' Humanité, a publié un appel à l'union de tous les travailleurs français en appui à la cause du prolétariat algérien et contre le couvre-feu raciste. Dans son premier numéro de novembre, la revue dirigée par Jean-Paul Sartre, *Les Temps Modernes*, rassemblait les signatures de 229 intellectuels français contre la répression policière contre les Algériens à Paris et publiait un appel au peuple français où ils se demandaient : "Quand une étoile jaune pour les Algériens ?".

Le 27 octobre, Claude Bourdet, politicien de gauche et membre du Conseil National de la Résistance, interpellait Papon sur l'activité policière du 17 octobre au Conseil municipal sans recevoir de réponse.

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (MRAP) a repris du 27 au 30 octobre les déclarations publiques d'intellectuels contre l'action de la police et en faveur de négociations pacifiques avec le FLN. Entre eux figuraient le politicien François Mitterand, le directeur du musée d'art moderne Jean Cassou ou l'écrivain Pierre Gascar.

4 Pierre Gascar (Paris, Lons-le-Saunier, 1916 – 1997), auteur du texte, est un écrivain français, associé à la gauche. Il s'est consacré au journalisme jusqu'à ce qu'en 1953 il reçut le Prix Goncourt pour *Les Bêtes* et *Les temps des morts*. Sa littérature est une exploration fascinante de l'endroit entre les plantes, les animaux et les hommes. Au début des années 80 il publiera *Les moutons en feu*, sur la Guerre d'Algérie.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale il a été capturé par les forces nazies dans la région de Châteauneuf-en-Thymerais et a été envoyé au camp de concentration de Rawa-Ruska, en territoire russe mais près de la frontière polonaise. Là il a travaillé en creusant des tombes comme fossoyeur.



«El colonialismo y el racismo se han confundido siempre. ¿Osará hoy esta guerra mostrar por fin su verdadero rostro? Hace unos días, después de la manifestación de los argelinos de la región de París, unos policías abatieron a un hombre bajo mi ventana, un hombre desarmado³. El hombre se quedó tendido, los brazos en cruz, más de diez minutos sobre la acera, antes de que lo tirasen —no hay otra palabra para eso— en un camión. No busco una comparación sistemática, pero se da el caso de que yo no había visto, en la calle, un civil asesinado por balas desde hace dieciocho años. La última vez fue en Rawa-Ruska, después del exterminio, por los nazis, de las minorías judías de Galicia. Aquel muerto llevaba un brazalete con la estrella de Judea. Sobre el argelino abatido la otra tarde, no podía descubrirse ninguna marca de discriminación tan precisa. Pero, ya se sabe, nuestros defensores del orden tienen buena vista. Cierta color de piel, cierta forma de vestirse (en Francia, no hay más bajo proletariado que el argelino): abren fuego, en el mejor de los casos se detienen y golpean con los puños⁴.»

1



[2]

[2]

El Canal Saint-Denis, de 6,6 km de longitud, une el canal de Ourq, que arranca en el Parque de la Villette, al Sena en Saint-Denis, atravesando la comuna de Aubervilliers. Napoleón Bonaparte ordenó el sistema de canales navegables que podrían llevar desde las afueras de París a la dársena del Arsenal junto a Bastilla. Fue practicable desde 1821.

Bernard Delanoë, alcalde de París y miembro del Partido Socialista Francés, inauguró el 17 de octubre de 2001 una placa sobre el puente de Saint-Michel que reza: “A los numerosos argelinos asesinados después de la sangrienta represión de la manifestación pacífica del 17 de octubre de 1961”. Esta redacción se obtuvo por consenso, después de un debate feroz en el pleno de la alcaldía del 24 de septiembre.

La derecha no se personó el día de la ceremonia inaugural, acusando al alcalde de “memoria selectiva”. Los sindicatos de la policía se alzaron también en contra de la iniciativa, alertando de lo “inoportuno en el contexto actual” y de los “riesgos” a los que se exponen con ese acto. Claude Goasquen, como portavoz de la UMP, el partido que gobernaba entonces Francia, insistió públicamente en que este gesto constituía una “provocación”.

La placa en la Passarelle de la Fraternité del Canal de Saint-Denis en Aubervilliers fue inaugurada el mismo 17 de octubre de 2001 por Jack Ralite, alcalde de la comuna por el Partido Comunista Francés, con la misma redacción y sin polémica oficial.

3

La Guerra de la Independencia de Argelia se desarrolló entre 1954 y 1962, como una revuelta contra el poder colonial francés desarrollado desde la ocupación de 1830.

El 8 de enero de 1961 el general De Gaulle, presidente de la 5ª República Francesa, promovió un referéndum sobre la autodeterminación, obteniendo el 75,5% del apoyo en Francia y el 69,09% en Argelia. A pesar de ese apoyo ciudadano, el Primer Ministro, Michel Debré, el ministro del Interior, Roger Frey, y el prefecto de la policía del Sena Maurice Papon, que habían contribuido a aupar a De Gaulle al poder, eran contrarios a la negociación con el Frente de Liberación Nacional argelino (FLN).

Maurice Papon era el prefecto de la policía del Sena desde 1958. Como secretario de la prefectura de la Gironde, durante la Segunda Guerra Mundial, organizó de la deportación de judíos en Burdeos, lo que en 1998 le llevaría a ser condenado por complicidad contra crímenes contra la humanidad. En 1959,

creó la Fuerza de Policía Auxiliar (FPA), formada por hombres argelinos de origen rural, que casi no hablaban francés, como arma represiva: organizaban secuestros arbitrarios, torturas aleatorias, desapariciones... El centro de estas acciones era la inmigración argelina en Francia, que suponían el apoyo económico para el FLN.

El 2 de octubre de 1861, Louis Joxe, encargado por De Gaulle de las negociaciones con el FLN, retomó las conversaciones que habían sido iniciadas en mayo. Para sabotear las negociaciones, Papon ordena un toque de queda el 5 de octubre: los argelinos no podrían salir a la calle entre las 20:30 y las 5:30. Al mismo tiempo utiliza sus FPA para cerrar los cafés y restaurantes argelinos, que servían como su lugar de reunión y para sus colectas de fondos para el FLN. Como transfondo, se realizó una legitimación de la violencia policial: a través de órdenes, mandatos, correos internos, se creó una atmósfera de miedo ante la amenaza del terrorismo urbano argelino que volvía tácitamente impunes a los agentes que abatían argelinos en plena calle.

El 10 de octubre, el FLN lanzó una circular en la que instaba a los argelinos a protestar silenciosamente a partir del 14, a salir a la calle después del toque de queda desarmados y acompañados de las mujeres y los niños, a manifestarse en masa por las grandes arterias de París. El día 17 insistían en otro comunicado en la necesidad de no responder a ninguna provocación: “Conservar la calma en todas las circunstancias”. También decía: “Toda abstención de participar en el boicót del toque de queda racista y el cumplimiento de las consignas dadas aquí serán consideradas como una falta al deber y, como consecuencia, serán objeto de graves sanciones”.

El 17 de octubre, entre 30.000 y 50.000 argelinos salieron al centro de París después de las 20:30. Los puntos de concentración fueron la rotonda de la Defensa, la avenida de Neuilly, los Grands Boulevards y el Quartier Latin. La policía intervino realizando 15.000 arrestos. Concentrados la mayoría en el Parc des Expositions como un improvisado campo de represión, millares de los detenidos serían deportados. El historiador Jean-Luc Einaudi ha censado en 389 el número de cadáveres de magrebíes lanzados al Sena en octubre de 1961. El 1 de noviembre Papon felicita al personal de su prefectura con una circular interna: “En cuanto a las manifestaciones de los musulmanes argelinos organizadas por el FLN, habéis cumplido plenamente vuestra misión”.

El 18 de octubre, el partido comunista francés, a través de su diario L'Humanité, publicó un llamamiento a la unión de todos los trabajadores franceses en apoyo a la causa del proletariado argelino y en contra del toque de queda racista. En su primer número de noviembre, la revista dirigida por Jean-Paul Sartre, *Les Temps Modernes*, compilaba firmas de 229 intelectuales franceses en contra de la represión policial contra los argelinos en París y publicaba una llamada al pueblo francés donde se preguntaban: “¿Cuándo una estrella amarilla para los argelinos?”.

El 27 de octubre, Claude Bourdet, político de izquierdas y miembro del Consejo Nacional de la Resistencia, interpelló a Papon sobre la actuación policial del 17 de octubre en el consejo municipal sin recibir respuesta.

El Movimiento contra el Racismo el Antisemitismo y por la Paz (MRAP) recogió del 27 al 30 de octubre declaraciones públicas de intelectuales contra la acción de la policía y por las negociaciones pacíficas con el FLN. Entre ellos figuraban el político François Mitterand, el director del museo de arte moderno Jean Cassou o el escritor Pierre Gascar.

4 Pierre Gascar (Paris, 1916 – Lons-le-Saunier, 1997), autor del texto, fue un escritor francés vinculado a la izquierda. Se dedicó al periodismo hasta que en 1953 obtuvo el Premio Goncourt por *Les Bêtes y Les temps des morts*. Su literatura es una exploración fascinante del lugar entre los vegetales, los animales y los hombres. A comienzos de los años 80 publicaría *Les moutons en feu*, sobre la Guerra de Argelia. Durante la Segunda Guerra Mundial fue capturado por las fuerzas nazis en la región de Châteauneuf-en-Thymerais y enviado al campo de concentración de Rawa-Ruska, en territorio ruso pero cerca de la frontera polaca. Allí trabajó excavando fosas como sepulturero.



«Kolonialismoa eta arrazismoa beti nahastu dira. Gerra honek erakutsiko ote du gaur bere benetako aurpegia azkenean? Duela egun batzuk, Paris eskualdeko algeriarrak manifestazioa egiten ari zirenean, polizia batzuek gizonezko bat hil zuten nire leiho pean, armarik gabeko gizon bat³. Gizona luze etzanda geratu zen espaloi gainean, besoak gurutzean, kamioi batera bota —ez dago beste hitzik— zuten arte. Ez dut alderaketa sistematikorik bilatzen, baina kontua da badirela hemezortzi urte ez nuela balez hildako zibilik ikusten kalean. Azken aldia Rawa-Ruskan izan zen, naziak Galitziako gutxiengo juduak sarraskitu zituztenean. Hildako hark Judeako izarrarekiko besokoa zeraman. Lehengo arratsaldean hildako algeriarrak ez zeraman hain ageriko diskriminazio markarik. Baina gure ordenaren defendatzaileek begi ona dute, gauza jakina da. Azal kolore jakin bat, janzkera jakin bat (Frantziar ez dago kasik algeriarrak beste azpiroletalgorik): tiro egiten dute, edo kasurik hoberenean, geldiarazi eta ukabilez jotzen dute⁴.»

1



[2]

[2]

6,6 km luze dituen Saint-Denis kanalak Villette parkean abiatzen den Ourq kanala Senarekin lotzen du Saint-Denis udalerrian, Aubervilliers komuna zeharkatuta. Napoleon Bonapartek agindu zuen kanal nabigagarrien sistema, Paris kanpoaldetik Bastilla ondoko Arsenal kairaino eramango zuena. 1821etik aurrera ibiltzeko moduan izan zen.

Bernard Delanoë Parisko alkate eta Frantziako Alderdi Sozialistako kideak 2001eko urriaren 17an honela zioen plaka inauguratu zuen Saint-Michel zubian: “1961eko urriaren 17ko manifestaldi baketsuko erreproso odoltsuaren ostean hildako aljeriar ugariei zuzendua”. Idazketa hori aho batez onartu zen, irailaren 24ko udaletxeko udalbatzan izandako eztabaida izugarriaren ostean.

Eskuina ez zen agertu inaugurazio-ekitaldiaren egunean eta alkatea “oroimen selektiboa” edukitzeaz salatu zuen. Poliziaren sindikatuak ere ekimenaren aurka azaldu ziren eta “egungo testuinguruko desegokitasunaz” eta ekitaldiarekin hartutako “arriskuez” ohartarazi zuten. Claude Goasquenek, UMP (Herri Mugimendu baterako Batasuna) alderdiko bozeramaile zen aldetik —orduan Frantzia agintzen zuen alderdia—, publikoki azpimarratu zuen keinu hura “probokazioa” zela.

Aubervilliersen Saint-Denis kanaleko Passarelle de la Fraternité delakoaren plaka 2001eko urriaren 17an inauguratu zuen Jack Ralitek, Frantziako Alderdi Komunistarekin komunako alkatea zenak, idazketa berarekin eta polemika ofizialik gabe.

3

Aljeriako Independentzia Gerra 1954 eta 1962 artean garatu zen, 1830eko okupazioetik garatutako botere kolonial frantsesari aurka egiteko matxinada gisa. 1961eko urtarrilaren 8an, De Gaulle jeneralak, Frantziako V. Errepublikako presidentea, autodeterminazioari buruzko erreferenduma bultzatu zuen eta Frantzia sostenguarren % 75,5 eta Aljerian % 69,09 lortu zuen. Herritarren babesa izan arren, De Gaulle boterera iristen lagundu zuten Michel Debré lehen ministroa, Roger Frey barne-arazoetako ministroa eta Maurice Papon Senako poliziako prefeta Aljeriako Liberazio Fronte Nazionalarekin (FLN) negoziatzearen aurka azaldu ziren.

Maurice Papon 1958az geroztik zen Senako poliziako prefeta. Girondako prefeturako idazkari gisa, Bigarren Mundu Gerran juduen erbesteratzea antolatzen zuten Bordelen eta 1998an kondenatua izan zen gizateriaren aurkako krimenetan

konplize izateagatik. 1959an, landa-jatorrikoak ziren eta ia frantsesik hitz egiten ez zuten gizonezko aljeriarrez osatutako Polizia Osagarriaren Indarra (FPA) sortu zen, erreprosiaroko arma gisa: bahiketa arbitrarioak antolatzen zituzten, ausazko torturak, desagerketak... Ekintza haien oinarria Frantziako immigrazio aljeriarra zen, FLN-rako laguntza ekonomikoa ekartzen zuena.

1861eko urriaren 2an, Louis Joxek —FLN-rekin negoziaketak egiteko ardura De Gaullek eman zion— maiatzean hasitako elkarriketei heldu zien berriro ere. Negoziazioak sabotatzeke, Papon-ek urriaren 5ean etxeratze-agindua eman zuen: aljeriarrak ezingo ziren kalera irten 20:30 eta 05:30 artean. Aldi berean, FPAz baliatu zen kafetegi eta jatetxe aljeriarrak itxeko, bilerak egiteko eta FLN-rako funtsak biltzeko balio baitzuten. Oinarri gisa, polizia-indarkeria legezkotzat jo zuen: agindu, mandatu eta barne-posta bidez beldurrezko giroa sortu zen hiri-terrorismo aljeriarraren mehatxuaren aurrean eta horrek zigorgabe uzten zituen kale gorrian aljeriarrak zapaltzen zituzten agenteak. Urriaren 10ean, FLNak zirkularra ateratu zuen eta bertan hilaren 14tik aurrera aljeriarrak isilean protesta egitera, armarik gabe eta emakumeekin eta haurrekin batera etxeratze-aginduraren ostean kalera irtetera eta Parisko kale nagusietan denak batera manifestatzen ez ezin zirela zuten. Hilaren 17ko beste komunikatu batean probokazioei ez erantzuteko beharra azpimarratu zuten: “Lasaitasuna gordetzea baldintza guztietan”. Horrez gain, honela zioen: “Etxeratze-aginduren boikoteko parte hartzean eta hemen emandako aginduen betekizunean abstentzio oro, betebeharraren hutsegitez hartuko da eta, beraz, zigor larrien xede izango da”.

Urriaren 17an, 30.000 eta 50.000 aljeriar artean irten ziren Paris hirigunera 20:30ak ondoren. Kontzentrazio-puntuak honako hauek izan ziren: La Défense auzoko biribilgunea, Neuilly etorbidea, Grands Boulevards eta Quartier Latin auzoa. Poliziak 15.000 atxilotuta egin zituen. Gehienak Parc des Expositions parkean elkartuta, erreprosiaroko inprobisatutako eremuan, milaka atxilotu deportatu egin zituzten. Jean-Luc Einaudi historialariak 1961eko urriaren 17an Senara jaurtitako magrebtarren 389 hilotzen errolda egin zuen. Azaroaren 1ean, Paponen prefeturako langileak zoriondu zituen barne-zirkularren bidez: “FLNak antolatutako musulman aljeriarren manifestaldiei dagokienez, zuen eginkizuna bete duzue”.

Urriaren 18an, Frantziako alderdi komunistak, L'Humanité egunkariaren bidez, langile frantses guztientzako elkartasunerako deialdia argitaratu zuen, proletalgo aljeriarraren zioaren alde eta etxeratze-agindu arrazistaren aurka egiteko. Jean-Paul Sartre-k zuzendutako *Les Temps Modernes* aldizkariak, azaroko lehen alean, 229 intelektual frantsesen sinadurak bildu zituen, Parisko aljeriarren kontrako poliziaren erreprosiaren aurka egiteko eta herritar frantsesei egindako deialdia argitaratzen zuten, honela zioen galderarekin: “Noizko izar horia aljeriarrentzat?”

Urriaren 27an, Claude Bourdet politikari ezkertiar eta Erresistentziaren Kontseilu Nazionaleko kideak udal-kontseiluan Papon interpelatu zuen urriaren 17ko polizia-jardunari dagokionez, baina ez zuen erantzunik jaso. Arrazakeriaren eta antisemitismoaren aurkako eta bakearen aldeko mugimenduak polizia-jardunaren aurkako eta FLN-rekin negoziazio baketsuak izatearen aldeko intelektualen aitorten publikoak bildu zituen, urriaren 27tik 30era. Haien artean zeuden François Mitterand politikaria, Jean Cassou arte modernoko museoko zuzendaria eta Pierre Gascar idazlea.

4 Pierre Gascar (Paris, 1916 – Lons-le-Saunier, 1997), testuaren egilea, alderdi ezkeriarrekin lotutako idazle frantsesa zen. Kazetaritzan jardun zuen, 1953an Goncourt saria irabazi zuen arte, *Les Bêtes* eta *Les temps des morts* lanekin. Gascarren literatura landareen, animalien eta gizakien arteko tokiaren esplorazio liluragarria da. Laurogeiko hamarkadaren hasieran Aljeriako gerrari buruzko *Les moutons en feu* argitaratu zuen. Bigarren Mundu Gerran, naziek harrapatu eta Errusian, Poloniako mugatik gertu, kokatutako Rawa-Ruska kontzentrazio-esparrura bidali zuten. Han ehorzle gisa hobiak zultzen egin zuen lan.

CITOYENNETÉ: LE COLONIALISME ET LE RACISME

Carme Nogueira

La conception des bourses de production qu'offraient Xabier Arakistain et Beatriz Herráez a stimulé l'intérêt d'aborder une recherche comme celle-ci. Nous voulons les remercier d'avoir provoqué ce projet et à Montehermoso son aide et confiance pour nous permettre de le mener à bien.

La concepción de las becas de producción que ofrecían Xabier Arakistain y Beatriz Herráez estimuló el interés de abordar una investigación como ésta. Queremos agradecerles haber provocado este proyecto y a Montehermoso su ayuda y confianza para permitirnos llevarlo a cabo.

Xabier Arakistainek eta Beatriz Herraizek eskaintzen zuten laguntzen kontzepzioak bultzatu zuen hau bezalako ikerketaren interesa. Proiektua sortzeagatik eskerrak eman nahi ditugu eta Montehermoso zentroari proiektua aurrera eramateko emandako laguntza eta konfiantza eskertu nahi dizkiogu.

PROJET | PROYECTO | PROIEKTUA

[Documentation](#) | [Documentación](#) | [Dokumentazioa](#)

Manuel Segade

[Interprètes](#) | [Intérpretes](#) | [Antzezleak](#)

Jean-Philippe Delaunay Belleville

Carme Nogueira

Manuel Segade

[Photographie fixe](#) | [Fotografía fija](#) | [Argazki finkoa](#)

Carme Nogueira

Javier Fernández

[Caméra](#) | [Cámara](#) | [Kamera](#)

Javier Fernández

[Postproduction](#) | [Postproducción](#) | [Ekoizpenondokoa](#)

Marcos Losada

PUBLICATION | PUBLICACIÓN | ARGITALPENA

[Textes](#) | [Textos](#) | [Testuak](#)

Pierre Gascar

Carme Nogueira

Manuel Segade

[Traductions](#) | [Traducciones](#) | [Itzulpenak](#)

Andrea de Blaye (français)

Gasteizko Udaleko Euskara Zerbitzua (euskara)

Saretik Hizkuntza Zerbitzuak (euskara)

[Conception graphique](#) | [Diseño gráfico](#) | [Diseinu grafikoa](#)

ferranElOtro Studio

[Impression](#) | [Impresión](#) | [Inprimaketa](#)

Gràfiques Macià + L'Automàtica

DL

XXXXXX

Remerciements | Agradecimientos | Eskerrak

Natalia Angel, Themba Bhebe, Mohamed Bourrouissa, Erwan Dambrine, Nabila Mokrani, Guillaume Pourcelet, Liénoù Teyang, Antoine Vialle.

[ART ET RECHERCHE 2011](#) | [ARTE E INVESTIGACIÓN 2011](#) | [ARTEA ETA IKERKETA 2011](#)

Centro Cultural Montehermoso Kulturunea



Ayuntamiento
de Vitoria-Gasteiz
Vitoria-Gasteizko
Udala

